



FORMATION DE JOURNALISTES GUINEENS **CONAKRY 1er-10 JUIN 2015**

TROIS SESSIONS EN UNE

Trois groupes de journalistes guinéens pour trois sessions différentes en dix jours, un rythme soutenu, une ambiance chaleureuse, orages et embouteillages : cette formation fut certainement une des plus intenses jamais organisées.

Quatre formateurs : Christine Cognat, Françoise Kayser, Jean-Paul Savart et Francis Viailly.

4^e session du projet lancé en 2013 à l'initiative de Koureissy (African Crisis Group) et financé par Res Publica

Nous avons retrouvé le groupe de stagiaires des sessions précédentes, amputé d'Ibrahima et de Makoya, pas encore rentrés en Guinée, mais augmenté de quelques autres qui ont remplacé certains absents pour cause professionnelle.

Nous avons retenu un programme axé sur le rubriquage avec l'étude de quatre rubriques, une par formateur : faits-divers/justice (FV), économie (CC), société (FK) et sports (JPS) lundi et mardi matin. Nous avons également étudié le dossier comme genre journalistique afin de réaliser en deux jours et demi notre journal « Conakry Info 4 sur quatre thèmes : le rôle des avocats en Guinée (justice), l'impact d'Ebola sur le tourisme (économie), l'excision (société) et le renouveau du football guinéen (sport).

Vendredi, pendant que Francis mettait en page le journal et que Jean-Paul prenait en charge un deuxième groupe (voir ci-dessous), Christine et Françoise ont consacré la journée à un « spécial Ebola » : rubrique santé, traitement médiatique d'une crise sanitaire et rôle citoyen du journaliste dans cette situation particulière, en reprenant en partie ce que nous avons préparé pour le séminaire de Kinshasa. Un test écrit a permis de faire le point sur les connaissances des stagiaires, plutôt bonnes, et sur leurs pratiques, moins bonnes.

Les journalistes guinéens ont eu largement la parole, les débats étaient très animés. Ils nous ont décrit l'importance des rumeurs et leurs difficultés à les

démonter, les obstacles rencontrés pour accéder et vérifier l'information non officielle, les tentatives des autorités locales de leur interdire d'enquêter dans les zones touchées, etc. A propos, connaissez-vous l'histoire du mort d'Ebola affublé d'une casquette et de lunettes noires, transporté en taxi collectif, bien coincé par ses proches, entre Forécariah et Conakry ?



Rédaction en groupe d'une charte du journaliste face à une crise sanitaire

Association des jeunes reporters

Un de nos stagiaires, Thierno Moussa Bah (Radio Nostalgie), nous a demandé si nous pouvions consacrer quelques heures à une formation sur la déontologie et les pratiques professionnelles pour une dizaine de membres de son association « les jeunes reporters guinéens », ce que nous avons accepté bien volontiers. Finalement, Jean-Paul les a pris en charge toute la journée du vendredi, en mêlant théorie, débats et exercices pratiques.

Cette association est en train de se fédérer avec d'autres dans l'objectif de fonder un **syndicat de journalistes** capable d'exiger l'application d'une convention collective assurant leur indépendance financière. Pour cela, elle sollicite l'aide de RS.

Projet Search For Common Ground

Pour la seconde année, la fondation américaine Search For Common Ground (SFCG) nous a demandé d'animer un atelier pour une trentaine de journalistes

guinéens dont certains sont venus exprès de « l'intérieur » du pays, Labé ou Nzérékoré (mille kilomètres).



Conférence de presse de Ben Daouda Touré, dir-com PREMA

Le thème, les réformes de l'Etat, nous a semblé d'abord ardu puis s'est révélé passionnant. Le coordinateur du programme, Amara Camara est venu lundi présenter les réformes aux stagiaires. Nous avons traité son intervention comme une conférence de presse en demandant aux journalistes de rédiger un compte rendu puis le lendemain, de reformuler des questions à l'attention du chargé de communication de ce programme, Ben Daouda Touré, heureusement très bon communicateur, qui nous a éclairés sur ce titanesque programme. En effet, selon la formule du président Alpha Condé : « j'ai hérité d'un pays, non d'un Etat », tout l'appareil de l'état guinéen est à reconstruire : les institutions, l'administration, les services, pour faire de la Guinée un « pays émergent » en 2035.

Nous avons repris le principe du dossier en distribuant aux stagiaires une feuille de route à remplir, ce qui les a obligés à définir le contexte (historique, politique, technique), l'objet, les objectifs, les forces et faiblesses, l'application, etc. de ces réformes. Le dernier jour, mercredi, ils devaient réaliser en groupe un dossier comprenant une synthèse, une interview, un commentaire et des repères. Mission presque impossible : il nous aurait fallu deux journées supplémentaires pour terminer ce travail qu'ils doivent nous envoyer par e-mail. Certains cependant ont déjà rendu des textes plutôt bien faits.

Conclusion

Comme pour les sessions précédentes, nous avons apprécié la motivation, l'enthousiasme, la réactivité des journalistes guinéens. Le groupe de Res Publica a fait d'énormes progrès. Le fait de revenir quatre fois, avec un même noyau de formateurs, a renforcé leur confiance et leur cohésion.

Cependant, la venue d'Ibrahima et de Makoya à Lyon a suscité des jalousies. Il faut rappeler que la décision de les inviter avait été prise l'an passé rapidement et mal expliquée. Pour éviter que cela se reproduise, nous avons fait passer chaque soir aux candidats des auditions.

Dans la « motion des participants » lue à la fin de la formation, les journalistes ont en revanche déclaré qu'ils préféreraient que Res Publica prenne en charge six stagiaires à Bobo plutôt que deux à Lyon.

Par ailleurs, SFCG, séduit par notre méthode « participative », souhaite approfondir notre partenariat. Dès septembre, la même équipe, déjà rôdée aux réformes de l'Etat, devrait compléter cette session trop courte par une formation en immersion dans les rédactions d'où étaient détachés les stagiaires.

Lyon, le 15 juin 2015

Christine, Françoise, Jean-Paul et Francis